

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-118-bis-Le-vieux-parle.html>



I.D n° 118 bis : Le vieux parle (suite)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 29 mai 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Au bord de l'équilibre, je l'ai dit. Mais il ne tombe pas, le vieux danseur de corde, assuré d'un art qu'il se dénie, avec une coquetterie qui amuse et qui poigne. Il fait toujours le pas suffisant pour se maintenir sur le faite, trouve la formule juste, le mot qui cligne de l'oeil, condense, foudroie : les plus fins goûteurs apprécieront cette élégance désabusée, si proche du renoncement sans jamais pourtant qu'on renonce :

Parler pour se convaincre

que l'on existe encore

Ou manière d'*intimider la mort.*

Depuis son premier recueil, Serge Wellens écrit « pour donner de ses nouvelles », il persiste en cette poésie de témoignage, qui aujourd'hui surgit *du fond d'un trou de mémoire*, qu'il écrit avec le sentiment d'entrer dans la nuit (« *ma nuit, dit le vieux* »), où ici *il cultive son chiendent*, là *s'épuise à rattraper un arbre*. Désormais, le poème est défaillant ; même : « Promesse tenue, ce n'est plus rien » :

Je récusé

ta voix cassée

ton odeur de cadavre.

Pire, dans l'ordre des lâchages, Dieu ne répond plus - « Père je crois en toi » aura cependant encore prié le poète -, est à son tour mis en demeure :

**Donne moi à apercevoir
quelque trace de ta bonté
n'importe où sur cette terre
où tout ce qui vit
ne vit que de meurtre**

I.D n° 118 bis : Le vieux parle (suite)

Le vieux, puisque c'est ainsi que Wellens crûment se désigne, le vieux parle : sans illusion et sans apprêts, avec une sagesse bourrue qui attache, une économie et une sûreté de moyens que l'on envie, l'ironie au bord des larmes, la sérénité désespérée, - un foutu panache, pour bien dire.

Références : Serge Wellens : *Il m'arrive d'oublier que je perds la mémoire* - Frontispice de René Claude - 44 pages - Editions Folle Avoine - Juillet 2006 - 10 Euros